

Museum  
Leuven



20.03.20  
→ 30.08.20

# RODIN, MEUNIER & MINNE



## DANS CE DOSSIER

INTRODUCTION .....	3
LA REDÉCOUVERTE DE MOYEN-AGE .....	5
CONSTANTIN MEUNIER.....	7
GEORGE MINNE.....	9
AUGUSTE RODIN .....	11
PLEURANTS .....	13
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES .....	15
CONTACT .....	16

# INTRODUCTION

## TROIS VISIONS DU MOYEN-AGE

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle marque le début d'une révolution qui va mener à la sculpture moderne. Les artistes s'insurgent de plus en plus contre la sculpture académique classique et développent un langage formel éminemment individuel. L'art du Moyen Âge constitue l'une des sources d'inspiration de cette innovation.

Auguste Rodin (1840-1917), Constantin Meunier (1831-1905) et George Minne (1866-1941), sont des innovateurs radicaux et les chefs de file de cette révolution. Ces trois créateurs s'inspirent chacun à sa façon du patrimoine artistique de cette époque et en intégrèrent, chacun à sa façon, des éléments dans leur nouveau langage formel. C'est ainsi que Meunier s'attacha principalement à l'iconographie religieuse médiévale. Minne trouva lui aussi son inspiration dans la foi du Moyen Âge et la traduisit par des œuvres qui mettent en avant l'émotion mystique. Quant à Rodin, nous savons qu'il découvrit dans l'art médiéval une liberté d'expression qu'il ne trouvait nulle part ailleurs.

Cette exposition est conçue comme un essai et met en regard des œuvres de Rodin, de Meunier et de Minne avec des sculptures du Moyen-Âge, ce qui permet d'observer des parallèles notables et parfois inattendus entre les deux. Cela se manifeste aussi dans les citations d'artistes et de critiques d'art disséminées à travers l'exposition et qui étayent la thèse qui est à la base de cette exposition. Ces citations ne doivent pas être comprises comme un outil de communication de plus, mais constituent une partie essentielle de cette présentation.

L'influence du Moyen Âge ne se limite pas à des éléments purement formels. Des thèmes médiévaux – comme le deuil, la perte et la séparation – sont régulièrement présents dans les œuvres de ces trois sculpteurs, comme en témoignent les titres des œuvres exposées : 'La Douleur' de Constantin Meunier, 'Mère éplorée avec deux enfants' de George Minne ou Le Martyre d'Auguste Rodin. D'où le choix d'engager une collaboration avec des poètes louvanistes, qui ont écrit spécialement pour cette exposition des poèmes inspirés des sculptures présentées. Ces poèmes peuvent être écoutés sur l'audioguide.

*Commissaires d'exposition: Peter Carpreau (M Louvain) et Martje Sagewitz.*

## CITATIONS

*« Commenter mes propres progrès dans l'étude et la compréhension du gothique m'est impossible. Evidemment cette recherche a influencé ma sculpture, et apporté de la flexibilité, de la profondeur et de la vivacité à mon modelage. Cela se voit dans mes figures, qui sont devenues plus mystérieuses (...). »*

**Auguste Rodin, 1905**

*« Meunier n'est point apparenté à ceux de la Renaissance ; s'il lui fallait des ancêtres, il les faudrait chercher parmi les gothiques. »*

**Émile Verhaeren, 1892**

*« Ce que nous aimons par-dessus tout dans la statuaire du moyen âge, même la plus ordinaire, c'est l'empreinte individuelle de l'artiste toujours, ou presque toujours, profondément gravée sur la pierre. Dans ces figures innombrables du XIII<sup>e</sup> siècle, on retrouve les joies, les espérances, les amertumes et les déceptions de la vie. L'artiste a sculpté comme il pensait, c'est son esprit qui a dirigé son ciseau ; [...] »*

**Eugène Viollet-le-Duc, 1854**

## LA REDÉCOUVERTE DE MOYEN-AGE

La redécouverte du Moyen-Âge et la fascination que suscitent cette époque et son art débutent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La littérature et l'architecture stimulent cet intérêt retrouvé. L'écrivain britannique Horace Walpole (1717 -1797) se fait construire une villa, Strawberry Hill, dans un style de château médiéval. Son ouvrage *Le Château d'Otrante, histoire gothique* inaugure le genre du « roman gothique » qui connaîtra un grand succès au XIX<sup>e</sup> siècle. Il suffit de penser à *Dracula* de Bram Stoker (1847-1912) ou à *Frankenstein* de Mary Shelley (1791-1851).

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement romantique cherche, en réaction au rationalisme, son inspiration dans la mystique du Moyen Âge européen. Un roman comme *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (1802-1885) ou l'ouvrage *Génie du christianisme* de François-René de Chateaubriand (1768-1848) continuent d'éveiller l'intérêt pour cette époque à travers toute l'Europe.

Après un certain temps suivent des ouvrages scientifiques. Ainsi, Émile Mâle (1862-1954) et Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) publient des ouvrages de référence sur l'art du Moyen Âge. C'est ainsi qu'on commence à porter un regard plus objectif sur le langage formel de cette époque.

Tout cela inspire aussi les architectes, les artistes et les graphistes du XIX<sup>e</sup> siècle et marque le début d'une production artistique néo-gothique. Sous l'influence de Thomas Chippendale, Auguste Pugin, Jean-Baptiste Bethune et d'autres, vit le jour un mouvement qui se mit à concevoir des projets d'architecture, des intérieurs et des oeuvres d'art historisants.

Le visiteur en trouvera des exemples dans les livres posés sur la table.

## CITATIONS

*« L'ordre gothique, au milieu de ses proportions barbares, a toutefois une beauté qui lui est particulière. »*

**François-René de Chateaubriand, 1802**

*« Quand un homme qui a fait des chefs-d'œuvre nous dit que les cathédrales sont sublimes, qu'il faut les contempler à travers des larmes de joie, on peut bien le croire sur parole. »*

**Émile Mâle, 1914**

*« Sans doute, c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice que l'église de Notre-Dame de Paris. [...] il est, à coup sûr, peu de plus belles pages architecturales que cette façade [...] enfin les deux noires et massives tours [...] avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure [...] vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire ; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple [...] produit prodigieux de la cotisation de toutes les forces d'une époque [...]. »*

**Victor Hugo, 1831**

*« Il me tarde de rediriger l'attention de tous sur le véritable mérite des jours anciens et meilleurs. Car ce n'est que dans leurs vestiges que l'excellence peut être trouvée ; et c'est en étudiant la ferveur, les talents et les sentiments de ces temps merveilleux mais méprisés que l'art peut être restauré et l'excellence regagnée. »*

**Augustus Welby Northmore Pugin, 1836**

*« Il n'est personne qui n'ait été étonné, ému ou charmé par la fécondité imaginative de nos vieux maîtres du XIII<sup>e</sup> siècle, par le caprice et la diversité de leurs conceptions. Chacun, suivant son tempérament, y a rencontré ce qu'il y cherchait [...]. »*

**Louis Gonse, 1891**

## CONSTANTIN MEUNIER ENTRE TRADITION ET INNOVATION

Aujourd'hui, nous voyons en Constantin Meunier (1831-1905) un sculpteur engagé. Cependant, durant une grande partie de sa carrière, il peint des sujets bourgeois et religieux dans une tradition néogothique et réaliste. Ses retraits auprès des pères trappistes à Westmalle illustrent son penchant pour la spiritualité religieuse.

En raison de son expérience en matière de peinture religieuse monumentale, il est envoyé en 1882 par l'Etat belge à Séville pour y copier une Descente de croix du XVI<sup>e</sup> siècle due au peintre Pedro Campaña. Ou pour le dire autrement: le langage pictural et l'iconographie gothiques lui étaient familières.

À partir des années 1880, Meunier évolue vers la sculpture. Il abandonne les sujets religieux pour évoquer des thèmes d'inspiration sociale. Pour ce faire, il se tourne souvent vers des représentations médiévales. Il combine alors un contenu contemporain à une iconographie religieuse, ce qui contribue à donner à ses oeuvres un caractère intemporel.

*Le grisou* en est un exemple : la sculpture montre une femme affligée se tenant auprès de son fils mort lors de la catastrophe minière de La Boule dans le Borinage (1887). Cette mère qui pleure son fils fait penser à une image traditionnelle de l'histoire de l'art : la Pietà, la lamentation du Christ par Marie. La relation avec ce type d'images est encore accentuée par le pagne du fils nu et les plaies sur son flanc. Le fait que le fils est allongé s'inspire des représentations médiévales de la Pietà et du Christ au tombeau. Tradition et actualité se rejoignent dans cette représentation. Tout comme dans le cas de la Pietà traditionnelle, Meunier invite le spectateur à compatir avec la souffrance de la mère éplorée par la mort de son fils.

## CITATIONS

*« De même que la plastique des premiers temples grecs, de même que les portiques d'églises du XIII<sup>e</sup> siècle à Chartres, Amiens ou Bourges, des cycles monumentaux dans lesquels rayonne un idéal commun, l'œuvre de Meunier n'est pas une reproduction précise d'un part de nature, mais incarne une vaste réflexion ressentie. »*

**August Vermeylen, 1903**

*« Qui n'a cent fois admiré les Nativités, les Vierges et l'Enfant, les Fuites dans le désert, les Couronnements d'épines, les Sacrements, les Missions des apôtres, les Descentes de croix, les Femmes au saint sépulcre ! Des bacchanales, des fêtes de Vénus, des rapt, des métamorphoses, peuvent-ils toucher le cœur comme les tableaux tirés de l'Écriture ? »*

**François-René de Chateaubriand, 1802**

*« L'étude des arts du moyen âge est une mine inépuisable, pleine d'idées originales, hardies, tenant l'imagination éveillée, cette étude oblige à chercher sans cesse, et par conséquent elle développe puissamment l'intelligence de l'artiste. L'architecture, depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Renaissance, ne se laisse pas vaincre par les difficultés, elle les aborde toutes franchement [...]. »*

**Eugène Viollet-le-Duc, 1854-1868**

## GEORGE MINNE

### RÉPRÉSENTATION D'UNE VIE SPIRITUELLE

De son vivant, George Minne (1866-1941) était déjà dépeint comme une « âme gothique ». L'influence du Moyen Âge sur son œuvre est indéniable et les liens entre ses sculptures et cette époque sont multiples.

Les sculptures de Minne rappellent les corps qu'ont peints et sculptés les Maîtres flamands. Comme eux, ils les montre frêles, décharnés, anguleux - contrairement aux corps puissants et robustes de Rodin et de Meunier. Sur le plan iconographique également, Minne s'inspire du Moyen Âge. Ainsi *Le Porteur d'outre* renvoie à l'iconographie de Jean le Baptiste. Le thème de la mère à l'enfant, récurrent dans son œuvre, fait référence aux images et sculptures de Vierges médiévales.

Outre des sculptures, Minne réalisa aussi des illustrations de livres pour les symbolistes Maurice Maeterlinck (1862-1949) et Émile Verhaeren (1855-1916), dont les textes -tout comme les illustrations de Minne- font preuve eux aussi d'un penchant évident pour le Moyen Âge.

## CITATIONS

*« Si les statuaires du Moyen-Âge ont célébré avec tant de génie le sourire maternel, c'est qu'ils s'agenouillaient devant la Vierge souriant à son enfant. L'art, pour atteindre les sommets, doit être soutenu par la passion religieuse. »*

**Paul Gsell, 1923**

*« Minne est flamand jusqu'au bout des ongles ; [...] un Belge catholique ; [...] Mais il n'est pas nécessaire de connaître cette particularité personnelle pour pouvoir situer son penchant pour le gothique. En tant que Flamand, le catholicisme équivaut au gothique pour lui, un courant qui le relie à la tradition artistique la plus sacrée et la plus chère des Pays-Bas historiques. »*

**Julius Meier-Graefe, 1898**

*« George Minne est le grand imagier de la douleur. Il descend en droite ligne de ces admirables imagiers flamands de l'époque bourguignonne, dont le plus génial fut cet extraordinaire Claus Sluter à qui nous devons Le Puits de Moïse en la chartreuse de Champmol, près de Dijon, l'un des plus précieux monuments de ce monde. »*

**Maurice Maeterlinck, 1923**

## AUGUSTE RODIN

### LIBERTÉ D'EXPRESSION

Auguste Rodin (1840-1917) désigne dans son ouvrage *Les cathédrales de France* (1914) les imagiers médiévaux comme ses véritables maîtres. Il s'intéressait surtout à l'art de la fin du Moyen Âge. Contrairement à l'art du XIII<sup>e</sup> siècle qui n'aborde que les côtés lumineux du christianisme, celui du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle a pour sujet principal la souffrance et la douleur.

*Les Bourgeois de Calais* et *Le Christ et la Madeleine* représentent l'apogée de l'art de Rodin, qui -au cours de ses voyages en France, en Belgique et en Italie- étudia les représentations du Christ souffrant telles que les montraient le Moyen Âge tardif.

En refusant d'adoucir les traits de la souffrance, l'art de Rodin se distingue à la fois du concept artistique héroïque de l'Antiquité grecque, qui était défavorable à la mise en péril de l'équilibre du corps humain par des représentations extrêmes de la douleur, et de l'idéal de beauté du XIX<sup>e</sup> siècle représenté par l'Académie des Beaux-Arts.

Rodin défend un point de vue personnel dans le débat sur « l'esthétique du laid » suscité, entre autres, par Eugène Delacroix (1789-1863) et Charles Baudelaire (1821-1867) au XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Rodin, la laideur n'existe pas dans la nature ; elle n'apparaît qu'au cours d'une création artistique qui cherche précisément à idéaliser la nature. Ainsi, l'étude d'après nature est pour Rodin, comme pour les artistes médiévaux, le seul point de départ. En respectant ces principes, Rodin crée ses *Bourgeois de Calais* et le *Monument à Balzac*, qui ont été critiqués pour leur expression qu'on trouvait « laide ».

## CITATIONS

*« Pour mes contemporains, je suis un pont, unissant les deux rives, le passé au présent. J'ai vu souvent la foule hésiter devant ces masses énormes de l'architecture gothique, se demandant si elles sont vraiment belles. Qu'elle daigne m'agréer pour garant, avec Ruskin et tant d'autres maîtres, quand nous affirmons que cette architecture est d'une beauté sublime. »*

**Auguste Rodin, 1914**

*« Sous le ciseau d'un artiste, le Christ dans la mort devient plus vivant qu'un homme vivant. Quelquefois, le génie de certaines races accentue l'effet jusqu'à produire le frisson de l'épouvante. Je me souviens d'un Christ, dans une église de la Rue Haute, à Bruxelles : ce n'est plus l'hostie de l'amour, il n'y a plus que de la souffrance. »*

**Auguste Rodin, 1914**

*« Ne me suis-je pas approché de vous un peu, maîtres grecs, maîtres gothiques, avec la statue de Balzac, dont on peut dire tout ce que l'on voudra, mais qui n'en est pas moins un pas décisif pour la sculpture de plein air ? »*

**Auguste Rodin, 1914**

*« [...] les visages sont vrais, laids ou quelconques. Mais une idée les transfigure. La tragédie de leur sacrifice leur donne une étrange grandeur, et ils deviennent beaux parce que leur âme est belle. »*

**Camille Mauclair, s.d.**

# PLEURANTS ICÔNES MÉDIÉVALES ET MODERNES

Le pleurant est l'un des thèmes les plus iconiques du Moyen Âge. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ces personnages deviennent des éléments des mausolées de la haute noblesse de France et de Bourgogne. L'usage perdure jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les pleurants sont des statues représentant des personnages en deuil, éplorés, généralement plongés dans la prière, qui semblent accompagner les défunts comme dans une procession. Le fait de les faire figurer sur le tombeau donnait au défunt ou à la défunte la certitude qu'il ou elle serait remémoré(e). Cette idée est tout à fait conforme à l'Ars Moriendi ou l'art de bien mourir, une notion importante au Moyen Âge tardif.

Il n'est pas surprenant que ces images expressives aient exercé une grande influence sur les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, nous savons que Rodin n'a pas seulement réalisé des études de pleurants dans les musées parisiens, mais qu'il possédait un pleurant de la tombe du duc de Berry dans sa collection personnelle.

Les personnages de ses *Bourgeois de Calais* présentent des ressemblances très nettes avec les pleurants médiévaux. *Les trois saintes femmes au tombeau* de Minne et *La douleur* s'inspirent aussi clairement de ce type d'œuvre.

## CITATIONS

*« Mais je m'arrêterai d'abord dans mon petit musée, où sont réunis de beaux morceaux de toutes les époques. [...] Ces plâtres, ces marbres me tiennent de petits discours, me rappellent mes pèlerinages à toutes les Cathédrales de France. [...] Les âmes des Maîtres enseignent, corrigent la mienne. »*

**Auguste Rodin, 1914**

*« Les quelques personnages paraissent majestueux dans leur simplicité et leur taille. On pense à Donatello et peut-être même encore davantage aux prophètes de Claus Sluter à la chartreuse de Champmol, près de Dijon »*

**Rainer Maria Rilke, 1903**

*« La route est dure comme un chemin de croix à ce condamné pensif, vêtu de la chemise grossière, cravaté de la rude corde du gibet. »*

**Gustave Geffroy, 1889**

*« Pour conclure, il ne faut pas demander à l'art de la sculpture du moyen âge des modèles à imiter, pas plus qu'il n'en faudrait demander aux arts de la Grèce. Ce qu'il faut y chercher, ce sont les principes sur lesquels ces arts se sont appuyés, les vérités qu'ils ont su aborder, la manière de rendre les idées et les sentiments de leur temps. Faisons comme ils ont fait, non ce qu'ils ont fait. »*

**Eugène Viollet-le-Duc, 1854**

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**M LEUVEN**

Vanderkelenstraat 28

3000 Leuven

+32 (16) 27 29 29

[info@mleuven.be](mailto:info@mleuven.be)

[www.mleuven.be](http://www.mleuven.be)

### COMMENT VOUS RENDRE AU MUSÉE

#### → **A vélo**

Tous les cyclistes sont les bienvenus. Votre vélo sera en sécurité dans le parking à vélos situé sous le Rector de Somerplein, d'où vous rejoindrez le musée en deux minutes à pied.

#### → **En transports en commun**

Le musée se trouve à dix minutes )à pied de la gare de Louvain. L'arrêt de bus le plus proche est Rector de Somerplein. Vous pouvez préparer votre trajet en utilisant Google Maps.

#### → **En voiture**

Le nouveau plan de circulation conduit par différentes boucles vers Louvain et les parkings. Vous préférez éviter le trafic en ville? Garez-vous dans l'un des parkings à la périphérie de la ville et prenez le bus gratuit qui vous amènera dans le centre. Vous préférez vous garer à proximité? Le parking Ladeuze n'est qu'à deux minutes à pied du musée. Il propose également 18 emplacements pour personnes à mobilité réduite (hauteur du parking: 1,90 m). Cliquez [ici](#) pour plus d'informations sur le plan de circulation et toutes les possibilités de stationnement.

#### → **En bus touristique**

Vous trouverez toutes les informations sur la façon d'arriver au musée par le bus touristique sur [cette page](#) de Visit Leuven.

## CONTACT

- **Philippe Mertens**  
Attaché de presse au musée M Louvain  
[philippe.mertens@mleuven.be](mailto:philippe.mertens@mleuven.be)  
+32 (0) 476 50 72 61
  
- **Mleuven.be/rodin-meunier-minne**